

pastoren seiner behausung» ou le 11. 4. 1771: von der Hexenthoren wo die bach heraus flisset herüber gegent der Winterbaum bis an den Jacob Nassau thoren . . . 5. Tour en amont de le rue de l'Etoile (actuelle) Jacob Nasson- (ou Nassau)-thoren. 6. tour au milieu entre le No. 5 et le coin sud-est où se trouvait la 7e tour. 8. Du côté ouest, il y avait une tour un peu en aval de l'actuelle rue de l'Etoile dite: «Binglas-thurn». 9. Une dernière tour «ronen thurn» est placée entre le No 8 et la porte haute. Il s'agit de la même tour, dont parle La Basse Mouturie (1840) dans son itinéraire p. 400: «Il reste toutefois, comme dernier vestige, une tour demi-circulaire à 100 pas au sud de la porte d'Erpeldange.»

Ce monument, qui n'a pas moins de 60 pieds de diamètre, devrait être restauré et même relevé jusqu'à ses crénaux. Comme antique témoin d'un règne fameux, la tour ronde, ainsi qu'on l'appelle, est d'un grand intérêt pour l'histoire de la ville et pour la gloire de ses habitants». Elle fut démolie en 1848.

Une autre description a été donnée par le Dr. Auguste Neyen. Il s'agit d'un manuscrit au Fonds Neyen aux archives de la section historique sans indication de sources:

«La ville de Diekirch, entourée par un cordon de murs avec de larges fossés et des remparts, avait 4 portes principales.

La première vers le couchant ou la ville de Luxembourg avait nom — Oberste Porte; les armes de la ville y étaient gravées. (Cette porte s'appellait aussi «tour de Notre Dame de Luxembourg».)

La 2ième vers le midi, die unterste porte ou porte de St. Laurent sur laquelle on lisait: Pax intrantibus et felix exitus».

La 3ième vers le levant s'appelait porte de St. Nicolas, ou de Vianden, fermée après la peste, comme inutile et superflue, mais rouverte en 1771. Devant cette porte se trouvait la chapelle dite de la pénitence. (Cette dénomination est fort discutable. Appelée «Bouskapellen», cette chapelle tenait son nom du lieu dit «Bous» où elle se trouvait).

La 4ième vers le nord s'appelait porte ou tour de Brabant ou tour du ruisseau. Le ruisseau qui traverse la ville, venant du moulin, entre en ville pour en sortir par 3 issues. Cette porte avait été fermée comme la précédente et fut rouverte en 1810.

Dans le cordon des murailles se trouvaient encore 8 tours outre les 4 portes; les unes vis à vis des autres.» (Il faut remarquer ici que Neyen parle seulement de 8 tours alors que

nous en avons relevé 9 suivant les plans de Valerius, Brimmeyer et Vannerus.

La 1ière, en descendant de la porte haute vers midi, une tour ronde, qui subsiste encore et qui est le seul reste de la forteresse. (Il s'agit du «ronenthurn».)

La 2ième en descendant, une tour ronde, appelée Binglas tour, par laquelle sortait une branche du ruisseau;

La 3ième vis à vis du pont actuel, également ronde. (Il se dégage de cette observation et celle concernant la première tour que ce rapport Neyen a été fait entre 1842, date de la construction du pont et 1848, démolition du «ronen thurn»;

La 4ième de même ronde, au delà de la rue «Goethalsgasse».

La 5ième dans la rue du curé ou Biergasse, était carrée; on la nommait tour aux fées (il s'agit du hexenthurn); parce qu'on y avait enfermé une personne de bonne famille de Diekirch, accusée de sortilège, que la famille a fait mourir par le poison, en lui faisant manger une tartine.

Venait ensuite la porte de St. Nicolas, flanquée de 2 tours, à l'endroit où Mr. l'avoué Ulrich a élevé une maisonnette gothique; (peu avant ce rapport).

La 6ième était ronde. Les restes servent aujourd'hui d'écurie à 1 particulier de la rue St. Nicolas.

La 7ième — ronde également, donnait sur la place d'armes.

Venait ensuite la porte de Brabant, qui était une tour carrée et qui a également servi de prison.

La 8ième tour était ronde, il en reste encore quelques débris qui font angle de la cour des prisons. Celles-ci offrent encore une partie des murs de la ville. En face du couvent et à côté de la route de Luxembourg à Stavelot on trouve une chapelle octogone bâtie en 1778. Au centre de Diekirch, sur la place du prince, se trouvait l'ancienne maison de ville, sous laquelle était le four bannal, dans lequel chaque ménage devait cuire son pain et livrer 1/24. Contre le four bannal, on avait établi un étai ou banc de bouchers, appelé banc de Notre-Dame, qui a été abattu en 1824.»

Il se dégage d'une note de 1821 de P. Seyler qu'au dessus de la porte de l'ancienne maison de ville étaient gravées dans la pierre ces paroles et la date:

«Nosce te ipsum et juste judica 1618».

Voici une description prise du procès verbal de visite des portes et remparts de la ville de Diekirch du 13. 3. 1811 sig-